

L'ERREUR AU SERVICE DE L'ÉCRITURE DES NOMS ET DES CONSTRUCTIONS ASSOCIATIVES NOM + NOM EN LANGUE NDA' NDA'

Fabrice TADJUIDJE KENMOGNE

Université de Dschang, Cameroun

fabricetadjuidje5@gmail.com

Résumé : Dans le processus de maturation de l'être humain et celui de son épanouissement intellectuel, la connaissance est d'une importance notoire. C'est pourquoi que le présent article s'intitule l'erreur au service de l'écriture des noms et des constructions associatives nom + nom en langue nda' nda'. De ce sujet, la problématique abordée est celle de savoir comment mettre l'erreur au service de l'enseignement/apprentissage des langues camerounaises? Notre hypothèse est: l'erreur est un outil pour l'enseignement des langues camerounaises et plus spécifiquement pour l'enseignement des noms et des constructions associatives nom + nom en langue nda' nda'. La théorie qui a guidé cet étude est le constructivisme. Il nous a permis de comprendre le processus d'apprentissage et , la perception de l'erreur dans l'enseignement. En s'appuyant sur un corpus, nous avons mené une analyse linguistique qui nous a permis de comprendre la cause des erreurs commises par les locuteurs nda' nda' en ce qui concerne l'écriture des noms et des constructions associatives nom + nom et une analyse didactique qui nous a permis de voir comment l'erreur peut être utilisé pour enseigner écriture les noms et constructions associatives nom + nom en nda' nda' . Les résultats sont: les erreurs commises par les locuteurs de la langue nda' nda' sont orthographiques et grammaticales car ils ne maîtrisent pas le système d'écriture en langue camerounaise ni l'alphabet nda' nda'. Ils sont influencés par la langue française. Pour remédier à cela, nous avons énoncé un nombre de règles qui régissent l'écriture des noms et constructions associatives nom + nom en nda' nda' qui sont les suivantes: la langue nda'nda' est une langue à ton. La langue nda' nda' a un système d'écriture constitué de 35 lettres dont 09 voyelles et 26 consonnes. Pour ce qui est des constructions associatives nom + nom, avec marqueur associatif haut, les déterminés appartiennent aux classes 2,3,4,5,6. Quand il est de ton bas, le déterminé appartient aux classes let 7. Ce qui nous a permis d'affirmer que l'erreur est une source de connaissances bénéfiques pour l'apprenant de la langue nda' nda'.

Mots-clés: erreur, enseignement/apprentissage, nom, construction associative, langue nda'nda'.

ERROR AT THE SERVICE OF THE WRITING OF NAMES AND ASSOCIATIVE CONSTRUCTIONS NAME + NAME IN NDA'NDA' LANGUAGE

Abstract: in the process of maturation of the human being and the framework of his intellectual blooming, the transmission of knowledge is very important. It is why this article present error at the service of the writing of the nouns and associative constructions noun + noun in nda'nda' language. The problem that arose from this topic is how to put the error at the service of the teaching/ learning of cameroonian languages? Therefore, we formulated the hypothesis that error is a tool for the construction of knowledge beneficial for the learner and allowing him to flourish intellectually. Thus, the theory adapted by this study is constructivism. It permitted us to understand the learning process and perception of the error in the teaching process.

Through based on a corpus, we conducted the analysis of nouns and associative construction noun + noun in the nda'nda' language. To do it, we included the notion of error. The results of this study show us that the errors made by the speakers of nda'nda' language are orthographic errors. They do not know the cameroonian languages system spcifically they do not master the nda'nda' alphabet. They are influenced by the french language writing system. To solve this problem, we have set out a number of rules that govern the writing of nouns and associative constructions noun + noun which are: nda'nda' language is a tonal language. nda'nda' alphabet have 35 letters, 09 vowels and 26 consonnes. Concerning the associatives constructions in which high tone is associative marker, the determinated noun belong to class 2,3,4,5,6. When the associative marker is a slow tone, the determinated noun belong to class 1and 7. This allowed us to affirm that error is a source of beneficial knowledge for the learners of nda'nda' language.

Keywords: error, teaching/learning, nouns, associative constructions, nda'nda' language.

Introduction

Depuis l'insertion des langues nationales dans le système éducatif camerounais, son enseignement se heurte à plusieurs problèmes. Le manque de matériels didactique, le manque de ressources humaines compétentes en la matière et également il y'a un problème de méthode adéquate. Dans le but de résoudre cette difficulté, différentes méthodes ont vu le jour en ce qui concerne l'enseignement des langues camerounaises mais l'obstacle de la transmission des connaissances de façon efficiente demeure. Parmi elles, nous citons l'enseignement bivectoriel, le transport des pratiques orales plurilingues de la population à l'école de Sadembouo (2005), la didactique de l'intercompréhension de Gabriel Mba (2009), les langues officielles comme tremplin pour l'enseignement des langues nationales prôné par Méssina Ethé (2012), la répartition des classes en atelier de langues nationales Bidjaa kody (2013). Force est de constater que toutes ces méthodes bien que pertinentes et ayant contribué de façon certaine à l'enseignement et à la vulgarisation des langues camerounaises n'ont pas pris en compte la notion d'erreur dans le processus de l'enseignement/apprentissage. D'où notre préoccupation : comment mettre l'erreur au service de l'enseignement/apprentissage des langues camerounaises ? De cette question est née l'hypothèse suivante : l'erreur est un outil pour l'enseignement des langues camerounaises et plus spécifiquement pour l'enseignement des noms et des constructions associatives nom + nom en langue nda'nda'. Cet article se propose donc d'inclure la notion de l'erreur dans le processus d'enseignement des langues nationales camerounaises ainsi, comment mettre l'erreur au service de l'enseignement/apprentissage des langues camerounaises ? Telle est la préoccupation à laquelle cet article se propose de répondre. Dans notre analyse, nous partirons de la présentation de la langue nda'nda' et de ses dialectes, ensuite nous définirons l'erreur par rapport à la faute et montrerons la place que celle-ci occupe dans l'enseignement des langues et enfin par une application, nous ferons voir comment l'erreur est utilisée à des fins de construction des connaissances bénéfiques à l'apprenant.

1. Approche et méthodologie

La théorie qui soutient ce travail est le constructivisme de Jean Piaget (1997) qui énonce le point de vue selon lequel acquérir les savoirs passe par la manipulation des idées. Dans l'enseignement/apprentissage, le constructivisme qui ne rejette pas la notion d'erreur et voit en elle quelque chose de positif. Avec ce modèle l'erreur se débarrasse de sa connotation péjorative et est vue comme une norme, comme un indicateur du niveau réel de l'apprenant qui la commet. Concernant notre approche, nous avons opté pour la pédagogie par l'erreur de Pierre Astolfi (2020) qui fait de l'erreur un outil d'enseignement et une source productive de connaissances nécessaires à l'épanouissement intellectuel de l'apprenant. Il constitue un corpus pour l'enseignement de la langue. Avec la pédagogie par l'erreur, celle-ci devient un indicateur de processus qui montre que l'enfant est vraiment en situation d'apprentissage. Elle est centrée sur lui et se sert de ses erreurs pour lui inculquer les connaissances bénéfiques pour lui, pour son développement intellectuel. L'élève est donc un agent actif du début à la fin du processus de l'enseignement/apprentissage. Il fournit le corpus, participe à la construction des savoirs à retenir, ainsi qu'à la remédiation. Cette approche m'a servi à détecter les erreurs des locuteurs, à comprendre pourquoi leurs présences ainsi qu'à mettre sur pied des principes pour leur éradication. Le corpus sur lequel se base notre étude est constitué de trente-six (36) mots repartis comme suit : 20 noms simples, six (6) pronoms personnels, et dix (10) constructions associatives nom + nom. La plupart de ces noms constitue les parties du corps humain et des animaux. Ce corpus est tiré du document produit par l'UEEBg (Union des Elèves et Etudiants Bangou centre de Yaoundé). Pour ce qui est de l'analyse de notre corpus, nous avons procédé à une observation minutieuse des écrits afin de déceler les erreurs, de comprendre pourquoi ces erreurs, ceci dans le but de les corriger. Nous avons également discuté avec le président de cette union Siyadjo Billy qui affirme que : « nous ne connaissons pas le système d'écriture en langue camerounaise et comment il fonctionne raison pour laquelle l'influence du français se remarque de façon flagrante dans notre document. Mais j'espère qu'avec le temps, il sera corrigé et nous pourront écrire avec quiétude ». Notre analyse porte donc sur le plan linguistique et didactique. Le premier nous aidera à connaître la nature de l'erreur, et le second nous permettra d'y remédier. Les données collectées sont analysées sur deux prismes. Premièrement, nous avons procédé à une analyse linguistique qui nous a aidés à déceler les notions inconnues ou non maîtrisées par les locuteurs de la langue nda'nda' en s'appuyant sur leurs productions. La deuxième analyse est didactique. Elle nous a permis de repérer les notions que les locuteurs de la langue nda'nda' ne maîtrisent pas en ce qui concerne l'écriture des noms et des constructions associatives nom + nom.

2. Présentation de la langue nda' nda'

Dans cette partie, nous présenterons le glossonyme de la langue, sa situation géolinguistique et géo administrative.

2.1 Glossonyme de la langue

Du point de vue de son étymologie, le nda' nda' vient de l'expression « ndà ou ndà » qui est répandue dans la zone où elle est parlée. Cette expression signifie « seulement », « simplement » ou « ainsi ». Elle montre le comportement d'un peuple qui n'est pas difficile à vivre et qui a des mœurs simples. L'extension de cette expression dans cet espace géographique lui a valu cette appellation de « nda' nda' », terme choisi par les

linguistes pour nommer la langue. En plus de cette nomination linguistique, ce peuple désigne son parler dans l'ensemble de ses dialectes ou variétés par la terme *ghopálá'*: *ghop* :parole, *á*: des gens de/ qui appartient à, *lá'*: village. Cela veut dire littérairement “*la parole des gens du village.*” pour éviter la confusion avec une autre langue voisine appelée *ghɔmálá'*, et qui a la même signification, un autre glossonyme est employé: *ghopálá' nda' nda'*.

2.2 Situation géo-administrative et géolinguistique du nda' nda'

Le nda' nda' est une langue parlée dans la région de l'Ouest Cameroun. Elle est présente dans quatre Départements à savoir: Koung- khi: Batoufam, Bangang-fondji, Bandrefam

- Ndé: Bamena, Bangoua, Bachingou, Balengou, Bazou, Bangang-fokam
- Hauts plateaux: Bangou
- Haut nkam: Batcha

Le nda' nda' présent dans ces onze (11) villages comprend trois (3) pôles dialectaux (le nda' nda' Est: encore appelé variante “undimehe”, le nda' nda' Sud ou la variante “ungamehe” et le nda' nda' Ouest ou variante “ungemehe”). Il faut préciser que le classement de ces trois variantes dialectale se fonde sur la façon dont ces groupes posent la question : « ou vas-tu ? » et que le dialecte de référence standard est le *ɲijǽp* parlé à Bangou. La carte suivante met en lumière l'aire linguistique du nda' nda'.

Carte 1: carte géolinguistique du nda' nda'

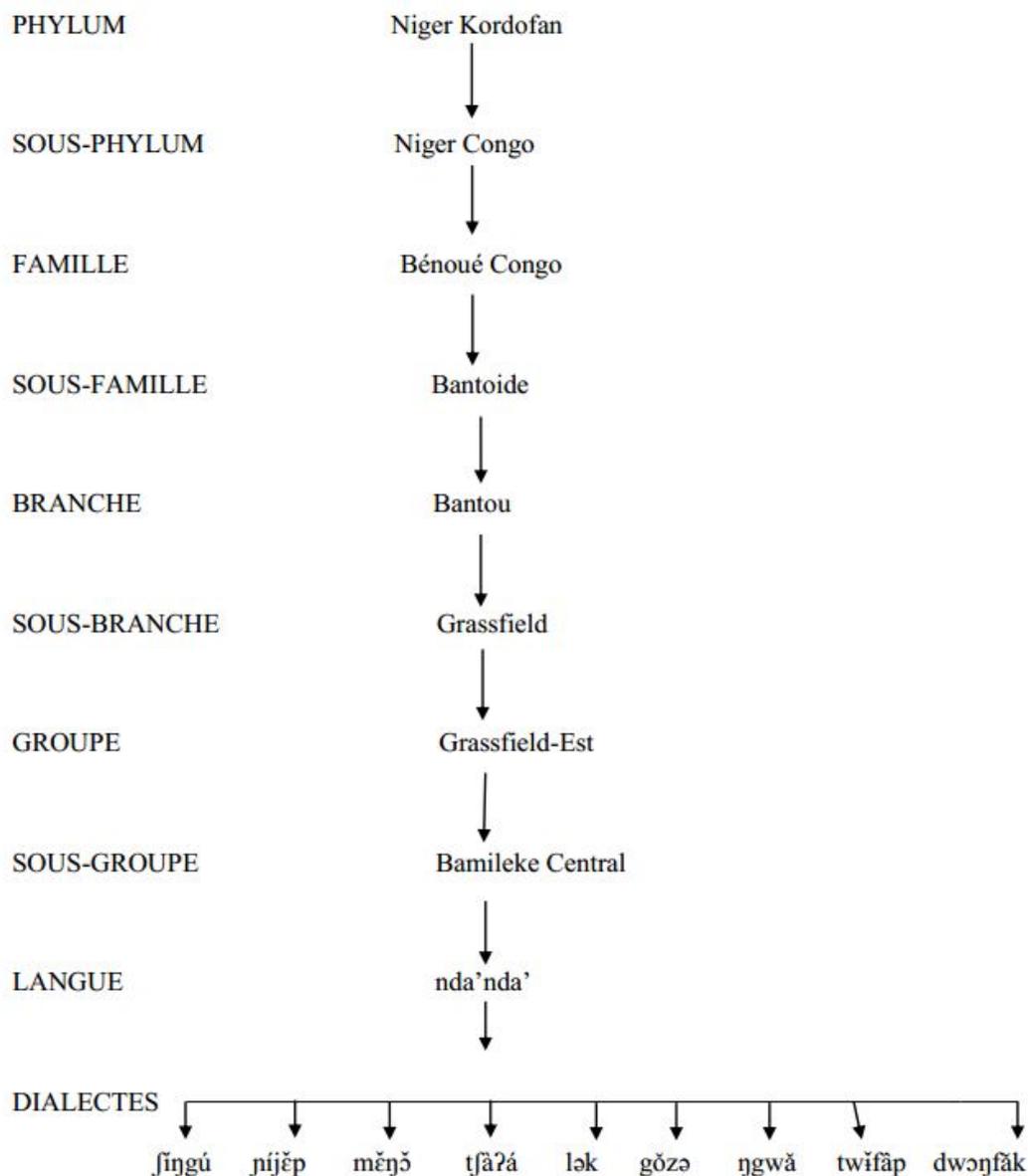


Source : carte régionale de l'Ouest Cameroun (2001) adapté par nous.

La classification linguistique de la langue

Le nda' nda' selon ALCAM (1983) a pour code 980 et fait partie du sous-groupe Bamiléké qui, selon Greenberg, tire sa source des langues congo-kordofaniennes. Nous allons la situer à travers cette présentation arborescente:

Figure 1: Classification génétique



Source : tirée de Binam et al. (2012)

3. Définition de l'erreur par rapport à la faute

De manière générale, l'erreur est humaine, c'est-à-dire elle transparait dans la vie de tous les jours. Elle est commise souvent par ignorance mais ne peut être corrigée ce qui n'est pas le cas de la faute car celle-ci a une conséquence immédiate. Pour Louis Arénilla et al, (2004 :121), « une erreur est un énoncé inacceptable grammaticalement et sémantiquement pour les natifs ». De cette définition nous comprenons que les auteurs mettent un accent sur les natifs de la langue enseignée et oublient le caractère cosmopolite qui caractérise le paysage des classes. En psychologie, l'erreur est une ouverture pour la manifestation des processus mentaux auxquels on a directement accès. Les psychologues y voient « une trace d'une activité intellectuelle authentique, évitant, productions stéréotypées et guidage étroit [...] le signe et la preuve que se joue chez l'élève un apprentissage digne de ce nom ». Dans le domaine de la didactique, l'erreur étale une

méconnaissance ou une connaissance insuffisante des normes de fonctionnement d'une langue qu'elle soit officielle ou nationale. De ce point de vue cette définition est limitée car l'erreur est plus vaste et peut être considérée par rapport à la langue maternelle, la langue étrangère et aussi par rapport à l'interlangue de l'apprenant. Vu sur ce prisme, l'erreur est une notion qui étale la compétence exacte de l'apprenant et révèle le déficit donc souffre ce dernier. L'erreur révèle donc le vrai niveau de l'apprenant au moment où il la commet. On peut donc comprendre pourquoi Jean Pierre Cuq et al (2004 :192) qui définissent l'erreur en ces termes : « écart par rapport à une norme provisoire ou une réalisation inattendue ». Nous voyons qu'en didactique et en psychologie, l'erreur est considérée comme normale et a un statut positif car elle peut servir de base d'enseignement ce qui n'est pas le cas de la faute.

En didactique, la faute n'est pas synonyme d'incompétence. Elle fait allusion à la notion de performance. Selon S. P. Corder (1971) « la faute n'est pas le résultat d'un défaut de compétence mais de la pression neurophysiologique ou d'imperfections dans le processus de l'encodage et de l'énonciation articulée ». En mots simples, elle renvoie aux erreurs de types (lapsus, inattention, fatigue) que l'apprenant peut corriger. (Oubli des marques du pluriel, alors que le mécanisme est connu et assimilé par celui-ci). La faute est donc la conséquence de la fatigue, le stress et peuvent aussi avoir une relation avec les pathologies affectant les organes de la parole. Contrairement à l'erreur, il faut dire que la faute est présente aussi bien chez les apprenants qui étudient une langue étrangère que chez les natifs. De là, la faute a une connotation morale, c'est un écart par rapport aux normes et aux règles qu'il faut punir, contrairement à l'erreur qu'il faut comprendre et embrasser, une distinction qui dévoile différentes conceptions. Lesquelles attribuent aux écarts que nous pouvons repérer dans les productions des apprenants, un statut différent d'une méthode à l'autre. L'erreur intervient donc au niveau de la construction des connaissances, c'est-à-dire au niveau de l'enseignement, par contre la faute intervient au niveau de la vérification de l'assimilation de la règle enseignée. Il faut préciser que la différence entre ces deux termes trouve son explication aussi dans ce que Chomsky appelle « compétence » et « performance ». Le premier décline les savoirs et les capacités que l'on possède théoriquement en ce qui concerne un objet, une notion. C'est le cas par exemple du feu rouge. En qualité de citoyen, nous savons qu'en présence du feu rouge, nous avons l'obligation de s'arrêter. Cela fait partie des normes relatives au code de la route. Nous avons donc une connaissance liée à une norme prescrite. Cette connaissance est la compétence. Par contre la performance désigne l'accomplissement concret d'un fait ou d'une compétence. L'action de s'arrêter au niveau du feu rouge est donc la mise en pratique d'une connaissance que nous avons d'une norme sociale. Cette mise en pratique s'appelle la performance. L'erreur relève donc de la compétence et la faute de la performance. Cette distinction faite, il est judicieux dans la suite de montrer la place qu'occupe l'erreur dans l'enseignement des langues.

4. La place de l'erreur dans le processus d'enseignement de la langue

Les recherches faites dans le champ de la didactique des langues ont démontré que la manipulation et l'analyse de l'erreur à l'oral et à l'écrit occupait depuis longtemps une place de choix dans les travaux sur l'acquisition des langues. En production écrite, l'évaluateur a tendance à punir sévèrement les fautes d'ordre morphosyntaxiques. Il devient donc nécessaire de prendre en considération d'autres critères d'évaluation. Parlant de l'erreur, il est inconcevable de le considérer seulement comme une donnée négative,

impardonnable, un inconvénient car celui-ci fait partie du processus de l'enseignement/apprentissage, de la transmission des connaissances. Elle est la preuve que l'élève est dans un processus fonctionnement de son interlangue donc le système linguistique se met en marche progressivement. C'est pourquoi dans le cadre de l'évaluation formative, il est essentiel de voir l'erreur comme un moyen permettant de réaliser une activité de remédiation. Elle ne sera plus appréhendée du point de vue négatif mais comme une source de connaissance, un moyen de progression dans l'apprentissage de la langue. Il est donc important de savoir distinguer les différentes erreurs possibles, de les clarifier pour pouvoir y remédier. Christine Tagliante (2001 :153-155) propose des activités de conceptualisation, de systématisation et de réemploi telles que la conceptualisation grammaticale. Elle représente l'approche par excellence de la méthodologie de l'approche communicative. Elle exige, nécessite le développement d'une capacité réflexive, met certaines techniques d'analyse, de réflexion, de synthèse et de déduction à la disposition de l'apprenant pendant le processus de l'apprentissage d'une langue, qu'elle soit étrangère ou nationale, la systématisation des règles grammaticales qui pousse l'élève à faire un état des lieux pour recenser les connaissances déjà acquises ou qu'il voudrait acquérir. La systématisation l'aide à mieux définir ses compétences, et de les valoriser dans ses différentes productions écrites. Elle stimule chez l'apprenant la compréhension du fait que les normes grammaticales sont sans importance si elles ne sont pas mises en exergue de façon correcte dans la transmission de l'information si non le message sera truffé d'erreurs. Des exercices de reformulation, de consolidation des règles découvertes sont d'une importance capitale si l'on veut diminuer la fréquence des erreurs à l'écrit. La dernière activité est acquisition et fixation. Comme son nom l'indique, cet exercice a pour but l'acquisition et la fixation des normes grammaticales découvertes à la conceptualisation. Elle exige la pratique d'une structure de façon intensive surtout par l'interaction écrite. Pour cela il est impératif de guider l'apprenant dans l'utilisation du lexique et le thème qui entoure cette structure. Il faut donc favoriser l'utilisation répétée de la structure à fixer. En d'autres mots, il faut « remettre l'élève au contact du matériau pour que l'acquisition se forme et devienne automatisme » (Gilberte Niquet, 1987 : 15). Différemment de ce que l'on croit, un contact avec une structure linguistique, syntaxique ou un mot ne garantit pas que l'apprenant puisse se l'approprier. Ce contact doit être répété.

5.Application

De façon globale en didactique des langues, il existe selon Christine Tagliante cinq types d'erreurs : erreurs de types linguistiques, phonétiques, socioculturels, discursifs et stratégiques. En production écrite, on distingue deux principales types d'erreurs à savoir les erreurs de contenu qui sont liées à la consigne qui n'est pas toujours comprise par l'apprenant ce qui a pour conséquence une incompréhension de l'exercice et la production d'un texte totalement faux ou partiellement hors-sujet, et les erreurs de formes qui sont linguistiques, lexicales, morphologiques, et orthographiques. Dans cette rubrique, il s'agit de voir de façon concrète comment l'erreur peut être mise au service de l'enseignement des langues nationales. Pour le faire nous avons choisi le dialecte de référence standard qui est le *ɲɔjɛp* parlé dans le village bangou . Notre corpus est donc une production écrite de l'UEEBg (union des étudiants et élèves bangou) de Yaoundé. Ce document s'inscrit dans le champ de la promotion de la dite langue. Après avoir parcouru son contenu, nous constatons beaucoup de coquilles, d'erreurs et dans notre travail, nous voulons partir de

ces erreurs pour construire des connaissances bénéfiques pour améliorer la pertinence linguistique et scientifique de ce document.

5.1 Le nom

Le nom est défini comme un item ou un substantif qui désigne une personne, un animal, une chose. Mais dans leur production, nous constatons des erreurs pour la plupart orthographiques qui sont le résultat de la méconnaissance d'un certains nombres de principes qui entourent l'écriture du Bangou et précisément du nom. Nous avons donc recensé un certain nombre d'erreurs commises dans l'optique de s'appuyer sur elle en vue d'une remédiation.

Voici les productions erronées de noms contenus dans ce document

Erreurs	traductions
Nieu'h	Les yeux
nzeu	Le nez
nkweuh	Le dos
Tou'pouh	Le coude
Tswe boue	Les doigts
kreu	Le pied
soock	Les dents
Kô'oh	La chaise
Jeu'ndieu	La porte
Nki'ndieu	La clé
Kou'ndieu	Le lit
pilou	L'oreiller
hagna	Le fer à repasser
Nzeu'h	Le nom
Nwè	L'huile
meujui	La femme
mèh	La mère
Sou'h	Les amis
cheu	Le gendre
seukou	L'école

En procédant à l'analyse de ces différents écrits erronés, nous constatons que les auteurs se sont référés à la prononciation pour écrire. C'est déjà un effort qu'il faut louer car cela démontre déjà une volonté d'apprendre la langue. Au niveau linguistique, la difficulté réside au niveau de l'écriture car ils ignorent qu'en bangou comme en français, le langage parlé est différent du langage écrit. Il faut aussi noter le fait que les auteurs ne maîtrisent pas les règles du pluriel en langue bangou car certains mots ont pour traduction un mot au pluriel mais en langue la différence n'est pas visible. La grosse difficulté ici est au niveau de l'interférence du français car dans leurs écritures, ils utilisent le système d'écriture du français en cherchant de façon maladroite à faire ressortir le côté langue camerounaise. C'est pourquoi on note une utilisation abusive du

coup de glotte. Toutes ces difficultés se résument en deux principales. Les erreurs orthographiques dues à la non maîtrise de l'alphabet de la langue Bangou, et les erreurs grammaticales qui sont dues à une méconnaissance des normes qui régissent le passage du singulier au pluriel. Il faut aussi souligner le fait que les tons ne sont pas utilisés en tant que tons mais plutôt comme des accents en français. Il y'a donc une difficulté en ce qui concerne les ton en langue Bangou. Au niveau didactique, nous constatons que les erreurs sont présentes car les auteurs ne font pas la différence entre les tons en langue camerounaise et plus précisément en Bangou et les accents en langue française. Ils ne savent pas que le bangou au niveau de l'écrit a des spécificités qui lui sont propre et que le ton y joue un rôle très important. Il faut également noter le fait que ceux-ci ne connaissent pas l'AGLC ainsi que l'alphabet spécifique du bangou. Ce qui les pousse à écrire comme ils entendent.

Pour remédier à cela, il faut leur faire intérioriser les règles suivantes :

- La langue Bangou comme toutes les autres langues camerounaises est une langue à ton et celui-ci joue un rôle capital au niveau de l'écriture de cette langue.
 - L'AGLC ou encore l'alphabet spécifique de la langue Bangou sont différentes de l'alphabet française. En langue camerounaise on distingue dans l'alphabet des consonnes familières, les consonnes spécifiques, les consonnes doubles, les glides. On distingue également les voyelles familières et les voyelles spécifiques. En résumé il faut donc commencer par enseigner l'alphabet de la langue bangou pour limiter les erreurs orthographes au niveau de l'écriture des noms et cela s'étend au verbe, à la phrase.
 - En Bangou, les consonnes familières sont celles qui se prononcent comme en français : ils sont : f, h, k, m, n, p, s, t, v. Les consonnes spécifiques sont celles qui ne se lisent pas comme en français. Leur prononciation renferme certaines spécificités qui font d'elles des consonnes propres aux langues nationales et dans le cas échéant à la langue Bangou. Elles sont les suivantes :
 - “c” qui se lit comme « tch » dans « tchèque »
 - « sh » qui se lit comme « ch » dans « chat »
 - « zh » qui se lit comme « j » dans « jardin »
 - « gh » qui se lit comme « r » dans rat
 - « ŋ ” qui se lit comme « ing » dans « jumping »
 - « ts » qui se prononce comme « ts » dans « tsé-tsé »
 - « pf » qui se prononce comme « f » avec une explosion
 - « ny » qui se prononce comme « gn » dans vigne
- ! : le coup de glotte il ne s'agit pas ici de l'apostrophe mais d'une consonne qui se prononce en poussant fortement vers l'avant suivie d'un blocus au niveau de la gorge.

Nous avons aussi les consonnes doubles ou complexes

- « mb » qui se prononce séquemment m + b : mbù! : idiot
- “nd” qui se prononce séquemment n + d : ndó : propre
- “ŋg” qui se prononce séquemment ŋ + g : ŋgóp : poule
- “nj” qui se prononce séquemment n + j : njè : légume
- “ndz” qui se prononce séquemment n + dz : ndzák : dehors
- « dz » qui se prononce comme z en poussant une explosion.

Nous avons également deux glides qui sont soit des semi-consonnes soit des semi-voyelles. Elles sont des consonnes quand elles sont placés à l'initial du nom ou mot et sont des voyelles quand elles sont à l'intérieur du mot.

“w” qui se lit comme w dans “water”.

“y” qui se lit comme y dans “papaye”.

Comme nous l'avons dit plus haut, ces erreurs sont causées par la prononciation des sons donc certains sont identiques à ceux de la langue française. Les auteurs ont donc également une méconnaissance des voyelles en langue Bangou et surtout des tons. Cette ignorance des voyelles en langue bangou se répercute même au niveau de l'écriture car pour eux les tons sont des accents. Ces erreurs se font voir au niveau des noms, des pronoms personnels, démonstratifs. Pour remédier à cela sur le plan didactique, il faut donc revenir sur la notion des voyelles en langue bangou pour permettre à ceux-ci de les maîtriser, de les acquérir afin de ne plus commettre de telles erreurs dans leurs productions futures.

En bangou, on distingue on distingue les voyelles familières ou commune : a, i, o qui se lisent comme en français respectivement dans « ananas », « dormir ».

On a aussi les voyelles spécifiques qui sont celles propre à la langue bangou et ne se prononcent pas comme en français. Voilà pourquoi on les qualifie de spécifiques. Il s'agit de :

Ɛ ɛ qui se lit comme « è » dans « père ».

ɔ ɔ qui se lit comme “o” dans “portail”.

ə ə qui se lit comme “e” dans mange.

u u qui se lit comme “ou” dans toujours.

E e qui se lit comme “é” dans “pitié”

ʉ u qui se prononce comme “e” dans “oeuf”.

O o qui se lit comme “o” dans “pot”.

I i qui se lit comme “i” dans “lit”.

E e qui se lit comme “é » dans « épée »

Sur cette base, nous pouvons donc corriger les erreurs commises plus haut en ce qui concerne l'orthographe des noms en langue Bangou. Les écritures justes sont donc les suivantes:

Écriture juste	Traduction
Mnyə	Les yeux
Zé	Le nez
pú	La main
Tú' pú	Le coude
mtwə mbú	Les doigts
Mbək kxə	La cheville
mtwə mkxə	Les orteils
Kxə	Le pied
Nsək	Les dents
Zúk	Le genou
Kə'	La chaise
Mbvə	Les chiens
Púsi	Le chat
Cíkrwə	La souris
ŋgəp	Les poules
Kwə' ngəp	Le coq

Nǔ	Le serpent
Sók	L'oiseau
Zó	Le nom
mjwí	épouse

En voyant l'écriture correcte de ces mots et en se référant à leurs traductions, on constate que dans leurs écrits précédant, les auteurs de ce document ont commis une autre erreur concernant le pluriel des mots car ils ne maîtrisaient pas la norme en ce qui concerne le passage du singulier au pluriel en langue Bangou. C'est la raison pour laquelle au niveau des noms comme :

Nieuk : les yeux, la bonne écriture est : **mnyó** : « les yeux ».

Ngueup : les poules, la bonne écriture est : **ngóp** : « les poules »

sook : les dents, la bonne écriture est : **nsòk** : les dents

On peut donc énoncer la règle selon laquelle en Bangou, les marques du pluriel sont : les consonnes **m**, **n** et la nasale homorganique **ŋ** comme le montre les exemples cités précédemment. Il faut dire que dans ces écritures justes, le ton joue également un rôle primordiale car le Bangou comme toutes les langues camerounaises est une langue à ton et que dans les productions erronées des auteurs, ils confondaient le ton aux accents. Il faut également souligner qu'au niveau des pronoms personnels, les causes des erreurs orthographiques que nous décelons sont les mêmes qu'au niveau du nom à savoir la non maîtrise de l'alphabet, et par conséquent du système d'écriture, mais également l'utilisation hasardeuses des tons. Nous pouvons illustrer nos dires par les occurrences fausses suivantes :

mè ou wè « je »	mè ou wè “je”
wu « tu »	wǔ « tu »
yeuh « il »	yó « il »
pieuh « nous »	pyó « nous »
peuh « vous »	pó « vous »
wop « ils »	wóp « ils »

A gauche, nous avons les pronoms personnels dont l'orthographe présente des erreurs et à droite nous avons la version corrigée. Il faut noter que la version fautive de ces pronoms personnels résulte du fait que les auteurs ont dans leurs écrits francisé la langue. Ils n'ont pas pris en compte les spécificités que la langue Bangou peut avoir au niveau de son alphabet, de son écriture. La présence des tons dans la version corrigée est aussi très importante à souligner et c'est lieu de préciser qu'en Bangou, il existe les tons ponctuels qui sont constitués du ton haut « ´ », le ton bas « ` », le ton moyen qui généralement n'est pas marqué et qui est matérialisé par la tilde. Nous avons également les tons mélodiques à savoir le ton montant « ˘ », le ton descendant “ ˙ ”.

a. les constructions associatives nom + nom

Encore nommé syntagme associatif, c'est une construction dans laquelle le nom est déterminé par un autre nom. On distingue un nom déterminé et un nom déterminant. En Bangou, comme dans la plupart des langues grassfields, l'ordre syntaxique de cette construction est le suivant : déterminé = N_1 ; 1^{ère} position et déterminant = N_2 ; 2^{nde} position. On aura donc $SN = N_1 + N_2$.

Pour Jean Romain Kouesso, (2009) les constructions associatives nom+nom sont des procédés dans lesquels on trouve un ordre séquentiel, médiat et obligatoire à trois composantes : le déterminé, le connectif et le déterminant. Ici, N_1 est le déterminé et N_2 le déterminant. Dans cette partie de notre travail nous voulons montrer comment on peut se servir des erreurs commises par les rédacteurs du document qui constitue notre corpus pour mieux écrire en langue Bangou afin qu'il profite pour ne plus commettre les mêmes bavures. Voici donc les productions erronées détectées.

- a- Souh nwù
- b- Soock nwù
- c- Fieuh la'
- d- Mboue fieuh
- e- Chieu mbihi fieuh
- f- Chieuh jeup fieuh
- g- Nwù seuk
- h- Ngeup fieuh
- i- Ngeup nwù
- j-

Dans ce document quand nous regardons les constructions associatives écrites, nous constatons beaucoup de lacunes. Mais avant d'y arriver, nous pouvons relever quelque chose de positif : le désir de cette association d'œuvrer pour le développement de la langue Bangou et le fait que de façon orale, ils parlent la langue. Ce qui les manque sont les connaissances linguistiques nécessaires pour transcrire et écrire de façon correcte ce qui est dit. Les erreurs commises sont de nature orthographiques et aussi grammaticales car ils ne maîtrisent pas les normes qui régissent le passage du singulier au pluriel des mots ou noms en langues bangou. Au niveau orthographique, la principale cause des erreurs est l'interférence de la langue française dans l'écriture de la langue Bangou c'est-à-dire la prononciation et l'existence dans ces deux langues des tons communs ont induit les auteurs en erreur. Deuxièmement, ils ne maîtrisent pas le système d'écriture de la langue bangou ou encore l'alphabet, n'ont aucune connaissance des règles qui régissent l'écriture des constructions associatives nom+nom en langue bangou, les différentes variations tonales qui interviennent dans cette écriture. Néanmoins, dans leurs écrits, il ressort quand-même un sentiment qui est le fait qu'ils savent que la langue bangou a des spécificités qui les rendent différentes du français. Ils ont fait l'effort de les ressortir mais l'influence de la langue française dans leurs écrits a complètement asphyxié leurs efforts de différenciation. Pour remédier à ces erreurs, il sera important de revenir sur tous ces prérequis qui les ont manqué afin qu'ils comprennent ce qu'on entend par construction associative nom + nom et ensuite énoncer tous les principes qui régissent cet association afin que les erreurs dans les productions futures soit réduites au maximum. En Bangou, le symbole ou la marque de la liaison est un ton. Ce ton est appelé marqueur associatif ou encore ton associatif. Ce marqueur peut être un ton haut ou bas selon le cas. Il diffère dans d'autres langues. Ceci est énoncé par LEROY (1997) dans son étude des constructions nominales nom+nom de la langue mankon. Il établit le fait que dans cette langue, le marqueur associatif est un composant segmental de structure CV ou V arborant un ton. En yemba, TADADJEU (1974) montre que le marqueur associatif dans les constructions associatives nom+nom est soit « a » soit « e » arborant un ton haut ou bas et qui dépendent de la classe du déterminé. Nous considérons ce morphème comme un ton flottant H ou B car celui-ci n'a pas de support segmental. Dans les constructions $SN = N_1 + N_2$, le ton du déterminant ne change

jamais, seul celui du déterminé varie. On peut dire que le ton associatif glisse de la gauche vers la droite. On parlera atterrissage du morphème associatif. Cet atterrissage a pour résultat la formation soit d'un ton modulé soit d'un ton double qui peut dans certaines tournures se réduire à un ton simple. Ce phénomène est la simplification ou la réduction pour employer les termes de NGUENDJIO Emiles. Dans un SN ayant pour marqueur associatif un ton bas, il y'a uniquement atterrissage (formation d'un ton modulé). Quand le marqueur est un ton haut, il y'a atterrissage et réduction. On peut donc retenir que : en Bangou au sein des constructions associatives N_1+N_2 , avec marqueur associatif haut, le déterminé appartient aux classes 2, 3, 4, 5, 6. L'accord associatif est matérialisé par l'apparition d'un ton haut sur le préfixe du déterminant sans abaissement du ton du radical si le déterminé se termine par un ton haut.

Ex₁ :

Cl ₂	H	+	H	+	H	→	HH	+	H	→	H	+	H
	Pwú	+	'	+	sók	→	pwú	+	sók	→	pwú	sók	
	Enfants	+	MA	+	oiseau						les enfants de l'oiseau		
	B	+	H	+	H	→	BH	+	H	→	H	+	H
	Mfyè	+	'	+	lá'	→	mfyè'	+	lá'	→	mfyé	lá'	
	Chefs	MA	+	village							Les chefs du village		
Cl ₃	H	+	H	+	B	→	HH	+	B	→	H	+	B
	Tsá	+	'	+	fyè	→	tsá'	+	fyè	→	tsó	fyè	
	Arbre	MA	+	chef							l'arbre du chef		
	B	+	H	+	H	→	BH	+	H	→	H	+	H
	Pyè	+	'	+	ɲwú	→	pyè'	+	ɲwú	→	pyé	ɲwú	
	Sac	MA	+	enfant							le sac de l'enfant		
Cl ₄	H	+	H	+	B	→	HH	+	B	→	H	+	B
	Mbú	+	'	+	fyè	→	mbú'	+	fyè	→	mbú	fyè	
	Mains	MA	+	chef							les mains du chef		
	B	+	H	+	H	→	BH	+	H	→	H	+	H
	Mbyè	+	'	+	ɲwú	→	mbyè'	+	ɲwú	→	mbyé	ɲwú	
	Sacs	MA	+	enfant							les sacs de l'enfant		
Cl ₅	H	+	H	+	H	→	HH	+	H	→	H	+	H
	Zá	+	'	+	ɲwú	→	zá'	+	ɲwú	→	zá	ɲwú	
	Nom	MA	+	enfant							le nom de l'enfant		
	B	+	H	+	B	→	BH	+	B	→	H	+	B
	Vòp	+	'	+	fyè	→	vòp'	+	fyè	→	vó	fyè	
	Ventre	MA	+	chef							le ventre du chef		
Cl ₆	H	+	H	+	B	→	HH	+	B	→	H	+	B
	Ŋgáp	+	'	+	fyè	→	ŋgáp'	+	fyè	→	ŋgáp	fyè	
	Poules	MA	+	chef							les poules du chef		
	B	+	H	+	H	→	BH	+	H	→	H	+	H
	Mbèp	+	'	+	ɲwú	→	mbèp'	+	ɲwú	→	mbép	ɲwú	
	Œufs	MA	+	enfant							les œufs de l'enfant		

Nous constatons au vu de ces exemples que le marqueur associatif dans les classes 2, 3, 4, 5, 6 est le ton haut et que dans ces constructions associatives, seul le ton du déterminé change. Celui du déterminant reste invariable.

- En bangou, le morphème associatif est le ton bas lorsque le déterminé est de la classe 1 et de la classe 7. C'est le cas dans les occurrences suivantes.

Ex₂ :

Cl ₁	H	+	B	+	H	→	HB	+	H	→	HB	+	H						
	Sú	+		+	ηwú	→	sú	+	ηwú	→	sú	+	ηwú						
	Ami		MA		enfant								l'ami de l'enfant						
	B	+	B	+	H	→	BB	+	H	→	B	+	H						
	Fyè	+		+	la'	→	fyè	+	la'	→	fyè	+	la'						
	Chef		MA		village								le chef du village						
Cl ₇	B	+	H	+	B	+	B	→	B	+	HB	+	B	→	B	+	HB	+	B
	Cyèmbí	+		+	fyè	→	cyèmbí	+	fyè	→	cyèmbí	+	fyè						
	Ainé				MA		chef						l'ainé du chef						

Quand le déterminé est de la classe 1 et 7, le morphème associatif est le ton bas. Le constat qui saute aux yeux est que pour bien écrire les constructions associatives nom + nom, il faut connaître à quelle classe nominale appartient le déterminé car c'est cette connaissance qui nous permettra de connaître le morphème associatif et d'expliquer les variations tonales qui interviennent dans le processus d'écriture. Les élèves doivent donc être vigilants sur les productions écrites. Il est également important de noter que les classes impaires représentent le singulier et les classes paires le pluriel.

De manière générale, il est donc évident que le marqueur associatif ton bas est absorbé par le ton bas du déterminé et le marqueur associatif ton haut est absorbé par le ton haut du déterminé. Il y a donc une relation entre le morphème associatif et le ton du déterminé: une attraction tonale. On peut donc se résumer en élaborant les principes suivants qui expliquent les différentes variations des tons dans les constructions associatives non + nom.

Règle 1: H + B → HB et B + H → BH (ton modulé)

B + B → BB et H + H → HH (ton doublé)

Règle 2: BH → Déterminé

Règle 3: BB → B et HH → H.

Ceci étant dit de façon claire, nous pouvons corriger les erreurs détectées précédemment:

erreurs	Corrections des erreurs
souh nwù	Sú ηwú (l'ami de l'enfant)
Soock nwù	Sòk ηwú (la dent de l'enfant)
Fieuh la'	Fyè la' (le chef du village)
Mboue fieuh	Mbú fyè (les mains du chef)
Chieu mbihi fieuh	Cyèmbí fyè (l'ainé du chef)
Chieu ^h jeup fieuh	Cyè^hjèp fyè (le cadet du chef)
Nwù seuk	ηwú sók (l'enfant de l'oiseau)
Ngeup fieuh	Ngóp fyè (les poules du chef)
Ngeup nwù	Ngóp ηwú (les poules de l'enfant)

Le constat qui se dégage de cette correction est que les auteurs de ce document ont commis des erreurs à cause de la non maîtrise des principes qui régissent l'écriture des constructions associatives nom + nom en langue Bangou, mais plus grave encore ils sont influencés par la langue française raison pour laquelle l'interférence de la langue française est très présente dans leurs écrits. Cela montre qu'ils ne connaissent pas l'alphabet bangou ainsi que le système d'écriture de la langue bangou ce qui a complètement faussé leurs productions écrites. Nous avons donc répertorié ces coquilles dans le but de construire autour d'elles des connaissances nécessaires à l'amélioration de leurs productions futures.

Conclusion

En somme il était question pour nous dans cet article de mettre l'erreurs au centre de la transmission des connaissances en ce qui concerne l'écriture des noms et des constructions associatives nom + nom en langue nda' nda'. Il ressort de notre travail que l'erreur étant humaine, dans un processus de transmission des connaissances, il est normal de se tromper si non l'école n'aurait pas sa raison d'être. Nous nous sommes basé dans cet article sur la production des l' Union des élèves et étudiants nda' nda' Bangou de Yaoundé de 2014. Le contacts qui se dégage est claire. Leurs production écrite est éronnée dans la mesure ou il ne maitrisent pas les lettres de l'alphabet Bangou ou en core de l'AGLC, ils sont sur la domination et l'influence de la langue française ce qui est repérable dans leurs écrits par l'interférence de la langue française dans l'écriture des noms et constructions associatives nom + nom en Bangou. Pour remédier à cela, nous avons mis sur pied un ensemble de principe en commençant par l'alphabet bangou ainsi que ses spécificités, ensuite nous avons mantioné que la langue Bangou est une langue à ton et que les tons ne sauraient fonctionner comme les accents en langue française. Au niveaux des constructions associatives nom + nom, nous avons de façon explicite montré les différentes variation que le ton subi dans l'écriture et aussi enoncé de façon explicites les règles d'écriture qui régissent cet association en langue bangou. Tout ceci a été ponctué par la correction des erreurs détectées.

Références bibliographiques

- AKOUBAOU, A, (1995), “ modalités du contact linguistique et erreurs des apprenant L₂”, *revue de la FLSH Dhar-el-merhaz*, Fès, n° spécial 11, étude de linguistique, pp 83-100.
- ,AMARA, N, (2015), “errors correction in foreign language teaching”, *the online journal of new horizon in education*, vol 5, num 3, pp 58- 68..
- ASTOLFI Jean Pierre, (1997), *l'erreur un outil pour enseigner*, ESF Edition, Paris.
- DERMIRTAS L, (2009), “ de la faute à l'erreur: une pédagogie alternative pour améliorer la production écrite en FLE”, *sinergu Turquie* N°2, pp 125- 138.
- DOMCHE-TEKO Engelbert, (2001), la problématique des grammaires pédagogiques, thèse de Doctorat d'état, Université de Yaoundé 1.
- FOKOU Evariste, (2013), proposition d'une grammaire pédagogique du ngiemboon : le cas des constructions nominales, mémoire de Master 2, université de Dschang.
- KOUESSO Jean Romain, (2009), variation dialectale et standardisation de l'orthographe en yemba, thèse de doctorat/ PhD en linguistique appliquée, Université de Yaoundé 1.
- LENNON P, « error some problem of definition and identification », *in applied linguistic* vol12, n°2, oxford, pp 180- 195.
- NGUENDJIO Emile Gilles, (1989), la morphologie nominale et verbale de la langue Bángwà, thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Université de Yaoundé.
- NGUENDJIO Emile Gilles, (2015), *la grammaire pratique du bángwà*, Université de Yaoundé 1.
- PERDUE C, 1980, l'analyse des erreurs: bilan pratique, *langage*, vol 3, Paris
- REUTER, Y., (1984), “ pour un autre pratique de l'erreur”, *in pratique*, n°44, pp117-129.
- REUTER, (2005), “ définition, statut et valeur des disfonctionnements en didactique”, *repère*, n°31, pp 211-231.

REUTER, (2013), panser l'erreur à l'école: de l'erreur au dysfonctionnement, septentrion, 157 pages, les savoirs mieux.

STEPHEN, D, Krashen, (1975), “ error analysis of the advanced learner of ESL: the importance of the monitor”, in *bilingualism*, n°7, pp 125-129.